

Mais Comarmond se trompe, et se trompe doublement, lorsqu'il affirme¹ que cette mosaïque fut « restaurée par des marbriers lyonnais, sous l'inspection de M. Belloni, qui avait restauré les deux premières ». D'abord, elle fut restaurée à Paris par Belloni, la notice d'Artaud pouvait le lui apprendre² ; puis, Belloni avait jusque-là restauré pour le musée de Lyon une seule mosaïque, celle des Jeux du cirque ; car la seconde qui entra au palais Saint-Pierre, achetée après celle du Gourguillon, mais reposée avant, fut, nous le verrons, restaurée par les marbriers lyonnais, non « sous l'inspection », mais selon les procédés et les leçons de Belloni. C'était la mosaïque Michoud, de Sainte-Colombe, qui ressemble à la mosaïque Cassaire par le sujet du tableau central. D'où la méprise de Comarmond.

Au début d'août 1820, Belloni informe le maire qu'il se charge « de prendre soin de la restauration ». Mais, avant de fixer un prix, il voudrait examiner si l'opération de l'enlèvement, à laquelle il n'a point présidé cette fois, a été faite avec toute la précision nécessaire. Il connaît la mosaïque, non seulement par la gravure d'Artaud³, mais aussi par l'original, et il se souvient que la conservation de celui-ci est beaucoup moins bonne que ne le laisserait croire celle-là. Nous reviendrons plus loin sur ce passage très intéressant de sa lettre. Le 10 août, Artaud avise le maire que la mosaïque est toute prête à être « encaissée » en vue de son expédition à Paris. Bernard et Jamey présentent le 4 septembre une facture de 85 francs, réduite par l'architecte Flacheron à 79 fr. 05, pour la mise en caisses. Le transport à Paris de ces 24 caisses, par Dupré et Lambert, coûte 492 fr. 99. Belloni, ayant pu examiner la mosaïque, s'engage à la restaurer dans ses ateliers et à venir présider au placement pour 5.000 francs, frais de voyage et de séjour compris. Le baron Rambaud signe le traité à Lyon le 24 janvier 1821, Belloni à Paris le 1^{er} février⁴. Plusieurs mois se passent. Enfin, le 15 novembre, Belloni annonce au maire que la mosaïque, restaurée en 58 morceaux et emballée dans 27 caisses, a été chargée sur la voiture qui doit la

1. *Description...*, p. 690.

2. 1835, p. 60 : « Comme cette première (la mosaïque des Jeux du cirque), elle fut envoyée à Paris dans les ateliers de cet habile artiste (Belloni) ».

3. Fig. 5.

4. Bernard et Jamey envoient à Belloni des marbres pour la restauration (47 fr. 40; mémoire du 21 mars 1821).